mie. Quand les petits français sont-ils venus chez votre frère? Ils y sont venus hier. Leurs amis sont-ils venus aussi? Ils sont venus aussi. Quelqu'un est-il venu chez nous? Les Belges sont venus chez nous. Qui est venu chez les Anglais? Les Français y sont venus. Quand avez-vous bu du vin? J'en ai bu hier et aujourd'hui. Le domestique a-t-il porté mon billet? Il l'a porté. Où l'a-t-il porté? Il l'a porté à votre ami. Quels billets avez-vous portés? J'ai porté ceux que vous m'avez donnés à porter. A qui les avez-vous portés? Je les ai portés à votre père. Quels livres votre domestique a-t-il pris? Il a pris ceux que vous ne lisez pas. Vos marchands ont-ils ouvert leurs magasins? Ils les ont ouverts. Quels magasins ont-ils ouverts? Ils ont ouvert ceux que vous avez vus. Quand les ont-ils ouverts? Ils les ont ouverts aujourd'hui. Avez-vous conduit les étrangers au magasin? Je les y ai conduits. Quels feux les hommes ont-ils éteints? Ils ont éteint ceux que vous avez aperçus. Avez-vous reçu des pots? Nous en avons reçu. Combien de pots avez-vous reçus? Je n'en ai reçu qu'un; mais mon frère en a reçu plus que moi; il en a reçu six.

77.—*Soixante-dix-septième.*

Où est mon habit? Il est sur le banc. Mes souliers sont-ils sur le banc? Ils sont dessous. Le charbon est-il sous le banc? Il est dans le poêle. Avez-vous mis du bois dans le poêle? J'y en ai mis. Avez-vous froid? Je n'ai pas froid. Le bois que j'ai vu est-il dans le poêle? Il y est. Mes papiers sont-ils sur le poêle? Ils sont dedans. N'avez-vous pas eu peur de brûler mes papiers? Je n'ai pas cru qu'ils étaient utiles. Avez-vous envoyé votre petit garçon au marché? Je l'y ai envoyé. Quand l'y avez-vous envoyé? Ce matin. Avez-vous écrit à votre père? Je lui ai écrit. Vous a-t-il répondu? Il ne m'a pas encore répondu. Faites-vous balayer votre plancher? Je le fais balayer. Avez-vous fait balayer votre magasin? Je ne l'ai pas encore fait balayer, mais je compte le faire balayer aujourd'hui. Avez-vous essuyé vos pieds? Je les ai essuyés. Où avez-vous essuyé vos pieds? Je les ai essuyés au tapis. Avez-vous fait essuyer vos bancs? Je les ai fait essuyer. Votre domestique qu'essuie-t-il? Il essuie les couteaux. Avez-vous jamais écrit au médecin? Je ne lui ai jamais écrit. Vous a-t-il écrit quelquefois? Il m'a souvent

écrit. Que vous a-t-il écrit? Il m'a écrit quelque chose. Combien de fois vos amis vous ont-ils écrit? Ils m'ont écrit plus de vingt fois. Avez-vous vu mes fils? Je ne les ai jamais vus.

78.—*Soixante-dix-huitième.*

Avez-vous jamais vu des Chinois? Je n'en ai jamais vu. Avez-vous déjà vu un Grec? J'en ai déjà vu un. Où en avez-vous vu un? Au théâtre. Avez-vous donné le livre à mon frère? Je le lui ai donné. Avez-vous donné de l'argent au marchand? Je lui en ai donné. Combien lui avez-vous donné? Je lui ai donné quatorze piastres. Avez-vous donné des couleurs aux enfants de nos voisins? Je leur en ai donné. Veux-tu me donner du vin? Je t'en ai déjà donné. Quand m'en as-tu donné? Je t'en ai donné ce matin. Veux-tu m'en donner à présent? Je ne puis t'en donner; je n'en ai pas. L'Américain vous a-t-il prêté de l'argent? Il m'en a prêté. Vous en a-t-il prêté souvent? Il m'en a prêté quelquefois. L'Italien vous a-t-il jamais prêté de l'argent? Il ne m'en a jamais prêté. Est-il pauvre? Il n'est pas pauvre; il est plus riche que vous. Voulez-vous me prêter un réal? Je vais vous en prêter deux. Votre garçon est-il venu chez le mien? Il y est venu. Quand? Ce matin. A quelle heure? De bonne heure. Est-il venu de meilleure heure que moi? A quelle heure êtes-vous venu? Je suis venu à cinq heures et demie. Il est venu de meilleure heure que vous.

79.—*Soixante-dix-neuvième.*

Le concert a-t-il eu lieu? Il a eu lieu. A-t-il eu lieu tard? Il a eu lieu de bonne heure. A quelle heure? A midi. A quelle heure le bal a-t-il eu lieu? Il a eu lieu à minuit. Votre frère apprend-il à écrire? Il l'apprend. Sait-il lire? Il ne le sait pas encore. Connaissez-vous le Français que je connais? Je ne connais pas celui que vous connaissez, mais j'en connais un autre. Avez-vous jamais fait arranger votre habit? Je l'ai fait arranger quelquefois. As-tu déjà fait raccommoder tes souliers? Je ne les ai pas encore fait raccommoder. Votre frère a-t-il fait raccommoder ses bas quelquefois? Il les a fait raccommoder plusieurs fois. As-tu fait arranger ton chapeau ou ton soulier? Je n'ai fait arranger ni

l'un ni l'autre. Avez-vous fait laver vos bas ou vos gants? Je n'ai fait laver ni les uns ni les autres. Votre père a-t-il fait faire quelque chose? Il n'a rien fait faire. Avez-vous cherché mes gants? Je les ai cherchés. Où les avez-vous cherchés? Je les ai cherchés sur le lit, et je les ai trouvés dessous. Avez-vous trouvé mes billets dans le tiroir? Je les y ai trouvés. Avez-vous trouvé mes bas sous le lit? Je les ai trouvés dessus. On célèbre la fête de Pâques en Mars ou en Avril.

80.— *Quatre-vingtième.*

Où étiez-vous hier au soir? J'étais au concert. Où étiez-vous avant-hier au soir? Dans une soirée. Où étiez-vous avant-hier? J'étais au théâtre. Où étiez-vous hier au soir? J'étais chez moi. Où étiez-vous hier matin? Dans le jardin. Où serez-vous demain matin. A l'église. Mon cher enfant, veux-tu me donner un baiser? Oui, mon cher papa. Où est ta tante? Elle est chez elle. Quand iras-tu la voir? Quand vous me permettrez d'y aller. Tu dois y aller. Pourquoi? Parce qu'il vaut mieux aller la voir, que d'aller flâner dans la ville. Qu'as tu mangé hier? Une omelette et une côtelette de mouton.

81.—*Quatre-vingt-unième.*

Jusqu'à quand avez-vous écrit? J'ai écrit jusqu'à minuit. Jusqu'à quand ai-je travaillé? Vous avez travaillé jusqu'a quatre heures du matin. Jusqu'à quand mon frère est-il resté avec vous? Il est resté avec moi jusqu'au soir. Jusqu'à quand as-tu travaillé? J'ai travaillé jusqu'à présent. As-tu encore pour longtemps à écrire? J'ai à écrire jusqu'après demain. Le médecin a-t-il encore pour longtemps à travailler? Il a à travailler jusqu'à demain. Dois-je rester longtemps ici? Vous devez y rester jusqu'à dimanche. Mon frère doit-il rester longtemps avec vous? Il doit y rester jusqu'à lundi. Jusqu'à quand devons-nous travailler? Vous devez travailler jusqu'après-demain. Avez-vous encore pour longtemps à parler? J'ai encore pour une heure à parler. Avez-vous parlé longtemps? J'ai parlé peu de temps. Etes-vous resté longtemps dans mon bureau? J'y suis resté jusqu'à ce moment. Avez-vous encore longtemps à demeurer chez le Français? J'ai encore longtemps à demeurer chez lui. Jusqu'à quand avez-vous encore à demeurer chez lui? Jusqu'à mardi. Le domestique a-t-il brossé mes habits? Il les a brossés. A-t-il balayé le salon? Il l'a balayé. Jusqu'à quand est-il resté ici? Jusqu'à midi. Votre ami demeure-t-il encore chez vous? Il ne demeure plus chez moi. Combien de temps a-t-il demeuré chez vous? Il n'a demeuré chez moi qu'un an. Jusqu'à quand êtes-vous resté au bal? J'y suis resté jusqu'à minuit. Combien de temps êtes-vous resté sur le vaisseau? J'y suis resté une heure. Etes-vous resté au jardin jusqu'à présent? J'y suis resté jusqu'à présent.

82.—*Quatre-vingt-deuxième.*

Le cordonnier a-t-il pu raccommoder mes souliers? Il n'a pas pu les raccommoder. Pourquoi n'a-t-il pas pu les raccommoder? Parce qu'il n'a pas eu le temps. A-t-on pu trouver mes boutons de soie? On n'a pas pu les trouver. Pourquoi le tailleur n'a-t-il pas raccommodé mon habit? Parce qu'il n'a pas de bon fil. Pourquoi avez-vous battu le chien? Parce qu'il m'a mordu. Pourquoi buvez-vous? Parce que j'ai soif. Qu'a-t-on voulu dire? On n'a rien voulu dire. A-t-on dit quelque chose de nouveau? On n'a rien dit de nouveau. Que dit-on de nouveau au marché? On n'y dit rien de nouveau. A-t-on voulu tuer un homme? On en a voulu tuer un. Croit-on cela? On ne le croit pas. Parle-t-on de cela? On en parle. Parle-t-on de l'homme qui a été tué? On n'en parle pas. Peut-on faire ce qu'on veut. On fait ce qu'on peut; mais on ne fait pas ce qu'on veut. Qu'a-t-on apporté? On a apporté votre habit neuf. Mon domestique a-t-il brossé mes beaux tapis? Il ne les a pas encore brossés. Avez-vous acheté un nouveau cheval? J'ai acheté deux nouveaux chevaux. Combien de beaux arbres avez-vous vus? Je n'ai vu qu'un bel arbre. Avez-vous vu un beau fauteuil? J'en ai vu plusieurs. Avez-vous un nouvel ami? J'en ai plusieurs. Aimez-vous vos nouveaux amis. Je les aime.

83.—*Quatre-ving-troisième.*

Comment cet homme vous a-t-il joué ce tour? Il m'a pris au dépourvu. Il aura du remords. Où est votre ami? Il est à la Havane. Nous le regrettons beaucoup. Il n'y a pas de doute. Votre ami a-t-il été ici? Non monsieur, je ne l'ai

pas vu. Voulez-vous aller au concert avec nous? J'irai. Je vous prends au mot. Ce qui est dit, est dit. Comment ça va-t-il? Je suis un peu indisposé. Je n'ai pas dormi la nuit passée (ó j'ai passé une nuit blanché). Il parait que ce monsieur joue un grand rôle. Est-il riche? Non, mais il y a beaucoup de monde qui compte sans l'hôte. Cet homme prend beaucoup de libertés. Trop de familiarité engendre le mépris.

Voici une source. Allez prendre de l'eau à la fontaine. Quel beau bassin! Ce mal vient d'une autre source. Prenez deux plats pour porter le diner à la table. J'ai l'intention d'ouvrir un cautère au bras droit. Il ne faut pas dépenser tout votre argent. On ne porte pas de manteau à la Havane. Il ne faut pas employer votre temps aux amusements. Ne faites pas de façons. Faire des plaisanteries. Quand vous étiez ici, votre cheval était gras; mais pendant votre absence, il est devenu fort maigre. Cousez les draps avec du gros fil, et les manchettes avec du fil fin. Combien le thermomètre marque-t-il de degrés? Grade de capitaine. Mon frère a passé par tous les grades militaires. La garniture de votre robe de chambre est très riche. La garnison de ce fort est trop petite. Les harnais du carrosse de mon cousin sont tout en argent. Ce garçon sait faire la cuisine. Cela est très bien accommodé. Il le fit de plein gré ou de mauvais gré. Les marches sont très élevées.

84.—*Quatre-vingt-quatrième.*

Pourquoi ces enfants sont-ils aimés? Ils sont aimés, parce qu'ils sont sages. Sont-ils plus sages que nous? Ils ne sont pas plus sages, mais plus studieux que vous. Votre frère est-il aussi assidu que le mien? Il est aussi laborieux que lui, mais votre frère est plus sage que le mien. Aimez-vous à aller en voiture? J'aime à aller à cheval. Votre frère est-il jamais allé à chaval? Il n'est jamais allé à cheval. Votre frère va-t-il à cheval aussi souvent que vous? Il va à cheval plus souvent que moi. Avez-vous été à cheval avant-hier? J'ai été à cheval aujourd'hui. Aimez-vous à voyager? J'aime à voyager. Aimez vous à voyager dans l'hiver? Je n'aime pas à voyager dans l'hiver; j'aime à voyager au printemps et dans l'automne. Fait-il bon voyager au printemps? Il fait bon voyager au printemps et dans l'automne; mais il fait mauvais

voyager dans l'été et dans l'hiver. Avez-vous voyagé quelquefois dans l'hiver? J'ai souvent voyagé dans l'hiver et dans l'été. Votre frère voyage-t-il souvent? Il ne voyage plus; il a voyagé beaucoup autrefois. Quand aimez-vous à aller à cheval? J'aime à aller à cheval le matin. Avez-vous été à Londres? J'y ai été. Y vit-on bien? On y vit bien, mais la vie est chère. Fait-il cher vivre à Paris? On y vit bien, et pas cher. Aimez-vous à voyager en France? J'aime à y voyager parce qu'on y trouve de bonnes gens. Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande? Il n'aime pas à y voyager, parce qu'on y vit mal. Aimez-vous à voyager en Italie? J'aime à y voyager, parce qu'on y vit bien, et qu'on y trouve de bonnes gens; mais les chemins n'y sont pas très-bons. Les Anglais aiment-ils à voyager en Espagne? Ils aiment à y voyager; mais ils trouvent les chemins trop mauvais. Quel temps fait-il? Il fait très mauvais temps. Fait-il du vent? Il fait beaucoup de vent. A-t-il fait de l'orage hier? Il a fait beaucoup d'orage.

85.—*Quatre-vingt-cinquième.*

Allez-vous au marché ce matin? J'y vais s'il ne fait pas d'orage. Comptez-vous aller en France cette année? Je compte y aller s'il ne fait pas trop mauvais temps. Aimez-vous à aller à pied? Je n'aime pas à aller à pied, mais j'aime à aller en voiture, quand je voyage. Voulez-vous aller à pied? Je ne puis aller à pied, parce que je suis fatigué. Quel temps fait-il? Il fait du tonnerre. Fait-il du soleil? Il ne fait pas de soleil; il fait du brouillard. Entendez-vous le tonnerre? Je l'entends. Fait-il beau? Il fait beaucoup de vent et beaucoup de tonnerre. De qui avez-vous parlé? Nous avons parlé de vous. M'avez-vous loué? Nous ne vous avons pas loué; nous vous avons blâmé. Pourquoi m'avez-vous blâmé? Parce que vous n'étudiez pas bien. De quoi votre frère a-t-il parlé? Il a parlé de ses livres, de ses chevaux et de ses chiens. Que faites-vous le soir? Je travaille aussitôt que j'ai soupé. Et que faites-vous ensuite? Ensuite je dors. Quand buvez-vous Je bois aussitôt que j'ai mangé. Quand dormez-vous? Je dors aussitôt que j'ai soupé. Avez-vous parlé au marchand? Je lui a parlé. Qu'a-t-il dit? Il est parti sans rien dire. Pouvez-vous travailler sans parler? Je peux travailler, mais non pas étudier le fançais sans parler. Veux-tu aller cher-

cher du vin? Je ne peux pas aller chercher du vin sans argent. Avez-vous acheté des chevaux? Je n'achète pas sans argent. Votre père est-il enfin arrivé? Il est arrivé. Quand est-il arrivé? Ce matin à quatre heures. Votre cousin est-il enfin parti? Il n'est pas encore parti. Avez-vous enfin trouvé un bon maître? J'en ai enfin trouvé un. Apprenez-vous enfin l'allemand? Je l'apprends enfin. Pourquoi ne l'avez-vous pas déjà appris? Parce que je n'ai pas pu trouver un bon maître.

86.— *Quatre-vingt-sixième.*

Ce monsieur est bien élevé, et cependant il fait toujours des siennes. Il se repentira tôt ou tard. Jean, donne au porteur mon manteau et mes souliers de gomme élastique, parce que le temps est bien humide. Quel malheur! Pauvre malheureux! J'étais hier au soir à mon comptoir. Qui avez-vous vu? J'y ai vu le garde de nuit à la porte. Qu'a-t-il dit? Rien de particulier. Voulez-vous que j'entre? Oui, monsieur, entrez s'il vous plaît. Ma chère fille, pourquoi as-tu les mains si froides? J'étais à l'école, et j'ai perdu mes gants dans la rue. Viens te chauffer les mains. Avez-vous vu hier au soir au théâtre quelqu'un de vos amis? Je n'étais pas au théâtre hier au soir, mais j'y étais avant-hier au soir. Avez-vous vu votre cousine? Oui monsieur, je l'ai vue hier matin, et j'espère la voir une autre fois cette après-midi ou demain matin, n'est-ce pas?

Il y a trois ans que je suis ici. Il y a davantage. Cette bouteille contient deux litres. La vertu rend l'homme heureux. Se rendre célèbre. Votre ami fait grande figure ici. Faites le lit. Je passerai la nuit à Toulon. Servir. Nous nous en allons de peur de vous déranger. Nous vous croyions à Paris. Combien avez-vous d'enfants? Cinq, trois garçons et deux filles. Les enfants de Pierre l'accompagnaient. Donnez-moi une feuille de papier. Quelle belle lame a cette épée! Le battant de la porte ou de la fenêtre. Voulez-vouz cet os-là? Ce fruit n'a pas de noyau. Il garda le lit trois jours de suite.

87.— *Quatre-vingt-septième.*

Pourquoi votre cousin ne brosse-t-il pas son habit? Il ne le brosse pas, parce qu'il a peur de se salir les doigts. Mon

voisin, que vous dit-il? Il me dit que vous voulez acheter son cheval; mais je sais qu'il se trompe, parce que vous n'avez pas d'argent pour l'acheter. Que dit-on au marché? On dit que l'ennemi est battu. Croyez-vous cela? Je le crois, parce que tout le monde le dit. Pourquoi avez-vous acheté ce livre? Je l'ai acheté parce que j'en ai besoin pour apprendre le français, et parce que tout le monde en parle. Vos amis s'en vont-ils? Ils s'en vont. Quand s'en vont-ils? Ils s'en vont demain. Quand vous en allez-vous? Nous nous en allons aujourd'hui. Est-ce que je m'en vais? Vous vous en allez, si vous voulez. Nos voisins que disent-ils? Ils s'en vont sans rien dire. Comment trouvez-vous ce vin? Je ne le trouve pas bon. Qu'avez-vous? J'ai envie de dormir. Votre ami a-t-il envie de dormir? Il n'a pas envie de dormir, mais il a froid. Pourquoi ne se chauffe-t-il pas? Il n'a pas de bois pour faire du feu. Pourquoi n'achète-t-il pas de bois? Il n'a pas d'argent pour en acheter. Voulez-vous lui en prêter? S'il n'en a pas, je veux lui en prêter. Avez-vous soif? Je n'ai pas soif, mais j'ai grand'faim. Votre domestique a-t-il sommeil? Il a sommeil. A-t-il faim? Il a faim. Pourquoi ne mange-t-il pas? Parce qu'il n'a rien à manger. Vos enfants ont-ils faim? Ils ont faim, mais ils n'ont rien à manger. Ont-ils quelque chose à boire. Ils n'ont rien à boire. Pourquoi ne mangez-vous pas? Je ne mange pas, quand je n'ai pas faim. Pourquoi le Russe ne boit-il pas? Il ne boit pas, quand il n'a pas soif. Votre frère a-t-il mangé quelque chose hier au soir? Il a mangé un morceau de viande, un petit morceau de volaille et un peu de pain. N'a-t-il pas bu? Il a bu aussi. Qu'a-t-il bu? Il a bu un verre de vin.

88.—*Quatre-vingt-huitième.*

Allez-vous à Washington? Je n'irai pas à moins que le traité de paix ne soit conclu. Allez-vous demain à Philadelphie? J'irai à condition que vous y alliez avec moi. Garçon, veux-tu bien ne pas gâter mes livres? Mon enfant quand tu auras le temps, viens ici. Je veux que tu cherches un de mes livres, qui manque dans ma bibliothèque. Quand serez-vous prêt pour m'accompagner à la campagne? Je ne serai prêt que Mercredi ou Jeudi. Très bien, pendant ce temps-là

je lirai le livre que j'ai acheté hier. Pourquoi voulez-vous que je vous y accompagne? Parce que je ne veux pas y aller seul, et je vous serai bien obligé, si vous venez avec moi. Certainement, avec beaucoup de plaisir.

Le Général en Chef envoya un officier intelligent et au fait du pays, pour avoir des nouvelles de l'ennemi. La peinture (ó le tableau), ayant été examinée des connaisseurs, fut regardée comme un chef-d'œuvre. Le parc de Versailles. Ne jurez pas. Voulez-vous prêter serment.

89.—*Quatre-vingt-neuvième.*

Pourquoi a-t-on loué cet enfant? On l'a loué parce qu'il a bien étudié. T'a-t-on jamais loué? On m'a loué souvent. Pourquoi a-t-on puni cet autre enfant? On l'a puni parce qu'il a été méchant et paresseux. A-t-on récompensé cet enfant? On l'a récompensé, parce qu'il a bien travaillé. Que doit-on faire pour ne pas être méprisé? On doit être studieux et sage. Qu'est devenu votre ami? Il s'est fait avocat. Qu'est devenu votre cousin? Il s'est engagé. Votre voisin s'est-il enrôlé? Il ne s'est pas enrôlé. Qu'est-il devenu? Il s'est fait marchand. Ses enfants, que sont-ils devenus? Ses enfants sont devenus hommes. Votre fils qu'est-il devenu? Il est devenu grand homme. Est-il devenu savant? Il est devenu savant. Mon livre, qu'est-il devenu? Je ne sais pas ce qu'il est devenu. L'avez-vous déchiré? Je ne l'ai pas déchiré. Qu'est devenu le fils de notre ami? Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Qu'avez-vous fait de votre argent? J'en ai acheté un livre Le menuisier, qu'a-t-il fait de son bois? Il en a fait un banc. Le tailleur, qu'a-t-il fait du drap que vous lui avez donné? Il en a fait des habits pour ses enfants et les miens. Cet homme vous a-t-il fait mal? Non monsieur, il ne m'a pas fait mal. Que faut-il faire pour être aimé? Il faut faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal. Vous avons-nous jamais fait du mal? Non, vous m'avez au contraire fait du bien. Faites-vous du mal à quelqu'un? Je ne fais de mal à personne. Pourquoi avez-vous fait du mal à ces enfants? Je ne leur ai pas fait de mal. Vous ai-je fait mal? Vous ne m'avez pas fait mal, mais vos garçons m'en ont fait. Que vous ont-ils fait? Ils m'ont battu. Est-ce votre frère qui a fait mal à mon fils? Non monsieur, ce n'est pas mon frère, car il n'a jamais fait de mal à personne.

90.—*Quatre-vingt-dixième.*

Avez-vous bu de ce vin? J'en ai bu. Comment l'avez-vous trouvé? Je l'ai trouvé très-bon. Vous a-t-il fait du bien? Il m'a fait du bien. Vous êtes-vous fait mal? Je ne me suis pas fait mal. Qui s'est fait mal? Mon frère s'est fait mal, car il s'est coupé le doigt. Est-il encore malade? Il est mieux. Je me réjouis d'apprendre qu'il n'est plus malade, car je l'aime. Pourquoi votre cousin s'arrache-t-il les cheveux? Parce qu'il ne peut pas payer ce qu'il doit. Vous êtes-vous coupé les cheveux? Je ne me les suis pas coupés, mais je me les suis fait couper. Cet enfant qu'a-t-il fait? Il s'est coupé le pied. Pourquoi lui a-t-on donné des ciseaux? On lui a denné des ciseaux pour se couper les ongles, et il s'est coupé le doigt et le pied. Vous couchez-vous de bonne heure? Je me couche tard, car je ne peux pas dormir quand je me couche de bonne heure. A quelle heure vous êtes-vous couché hier? Hier j'ai été me coucher à onze heures et quart. A quelle heure vos enfants vont-ils se coucher? Ils se couchent au coucher du soleil. Se lèvent-ils de bonne heure? Ils se lèvent au lever du soleil. A quelle heure vous êtes-vous levé aujourd'hui? Aujourd'hui je me suis levé tard parce que je me suis couché tard hier au soir. Votre fils se lève-t-il tard? Il se lève de bonne heure, car il ne se couche jamais tard. Que fait-il quand il se lève? Il étudie, puis il déjeune. Ne sort-il pas avant de déjeûner? Non, il étudie et déjeûne avant de sortir. Que fait-il après avoir déjeûné? Aussitôt qu'il a déjeûné, il vient chez moi, et nous allons nous promener à cheval. T'es-tu levé ce matin d'aussi bonne heure que moi? Je me suis levé de meilleure heure que vous, car je me suis levé avant le lever du soleil.

91.—*Quatre-vingt-onzième.*

Où avez-vous acheté votre habit? J'e l'ai commandé. Toutes les fois que j'ai besoin d'un habit, je le fais faire. L'avez-vous commandé pour votre noce? Non monsieur, je ne pense pas me marier de si tôt. Vaut-il la peine de sortir aujourd'hui? Non, mais il vaut la peine d'aller ce soir à l'opéra. Qui est-ce qui vous a retenu si long-temps? Je me suis arrêté à jeter un coup d'œil sur le nouveau magasin qui vient de

s'ouvrir à Broadway. Avez-vous de l'argent? Non, je suis à court d'argent. Alors nous ne pourrons pas aller en voiture à l'opéra, et puisque les rues sont si mauvaises, nous resterons chez nous (ó à la maison) et nous jouerons aux échecs. Qu'est-ce qui vous manque? Il me manque l'échiquier Voulez-vous venir chez moi ce soir? Je veux y aller à condition que vous jouerez du piano. Certainement, j'en jouerai avec beaucoup de plaisir. Qu'est-il arrivé à votre tapis? Les enfants l'ont déchiré. Que savez-vous de nouveau? On dit que le gouvernement a conclu un traité de commerce avec les Etats-Unis. Où vont ces messieurs et ces dames? Ils vont à une noce. Comment est la fiancée? La fiancée est une très aimable demoiselle, mais je ne sais pas son nom. Savez-vous le nom du fiancé? On dit que c'est monsieur N.; mais il est plus probable que ce soit monsieur B. qui vient d'arriver d'Angleterre.

Qui est-ce garçon? C'est mon laquais. Je croyais que c'était le valet de pied du prince N. Avoir pitié. Il est dommage que vous n'ayez pas été ici hier soir. Je n'ai pas eu lieu de lui parler de l'affaire, parce qu'il était de fort mauvaise humeur. Nous voulons nous asseoir, faites-nous place. Il n'y a pas de place. Cherchons un endroit (ó une place) plus commode pour parler, parce qu'il fait trop de vent ici. La place de l'Indépendance est un endroit très agréable. Je n'ai pas eu le temps d'étudier aujourd'hui. Il me fait pitié.

92.—*Quatre-vingt-douzième.*

Avez-vous enfin appris le français? J'ai été malade, de sorte que je n'ai pas pu l'apprendre. Votre frère l'a-t-il appris? Il ne l'a pas appris, parce qu'il n'a pas encore pu trouver un bon maître. Allez-vous au bal ce soir? J'ai mal aux pieds, de sorte que je ne puis y aller. Avez-vous compris cet Allemand? Je ne sais pas l'allemand, de sorte que n'ai pas pu le comprendre. Avez-vous acheté le cheval dont vous m'avez parlé? Je n'ai pas d'argent, de sorte que je n'ai pas pu l'acheter. Avez-vous vu l'homme dont j'ai reçu un présent? Je ne l'ai pas vu. Avez-vous vu le beau fusil dont je vous ai parlé? Je l'ai vu. Votre oncle a-t-il vu les livres dont vous lui avez parlé? Il les a vus. As-tu vu l'homme dont les enfants ont été punis? Je ne l'ai pas vu. A qui avez-vous parlé au théâtre? J'ai parlé à l'homme dont le frère a tué mon beau chien. Avez-vous vu le petit garçon dont le père s'est fait avocat? Je l'ai vu. Qui avez-vous vu au bal? J'y ai vu les hommes dont vous avez acheté les chevaux et le carrosse. Qui voyez-vous à présent? Je vois l'homme dont le domestique a cassé mon miroir. Avez-vous vu l'homme dont l'ami m'a prêté de l'argent? Je ne l'ai pas vu. Qui avez-vous vu? J'ai vu le capitaine français dont le fils est mon ami. As-tu brossé l'habit dont je t'ai parlé? Je ne l'ai pas encore brossé. Avez-vous reçu l'argent dont vous avez en besoin? Je l'ai reçu. Ai-je le papier dont j'ai besoin? Vous l'avez. Votre frère a-t-il les livres dont-il a besoin? Il les a. Avez-vous parlé aux marchands, dont nous avons pris le magasin? Nous leur avons parlé. Avez-vous parlé au médecin dont le fils a étudié le français? Je lui ai parlé. As-tu vu les pauvres hommes dont les magasins ont été brûlés? Je les ai vus. Avez-vous lu les livres que nous vous avons prêtés? Nous les avons lus. Qu'en dites-vous? Nous trouvons qu'ils sont très beaux. Vos enfants ont-ils ce dont ils ont besoin? Ils ont ce dont ils ont besoin.

93.—*Quatre-vingt-treizième.*

De quel homme parlez-vous? Je parle de celui dont le frère s'est enrôlé. De quels enfants avez-vous parlé? J'ai parlé de ceux dont les parents sont savants. Quel livre avez-vous lu? J'ai lu celui dont je vous ai parlé hier. Quel papier votre cousin a-t-il? Il a celui dont il a besoin. Quels poissons a-t il mangés? Il a mangé ceux que vous n'aimez pas. De quels livres avez-vous besoin? J'ai besoin de ceux dont vous m'avez parlé. N'avez-vous pas besoin de ceux que je lis? Je n'en ai pas besoin. Voyez-vous les enfants à qui j'ai donné des gâteaux? Je ne vois pas ceux à qui vous avez donné des gâteaux, mais ceux que vous avez punis. A qui avez-vous donné de l'argent? J'en ai donné à ceux qui ont été habiles. A quels enfants doit-on donner des livres? On doit en donner à ceux qui sont sages et obéissants. A qui donnez-vous à manger et à boire? A ceux qui ont faim et soif. Donnez-vous quelque chose aux enfants qui sont paresseux? Je ne leur donne rien. A-t-il neigé hier? Il a neigé, grêlé et fait des éclairs. A-t-il plu? Il a plu. Etes-vous sorti? Je ne sors jamais, quand il fait mauvais temps. Les capitaines ont-ils enfin écouté cet homme? Ils ont refusé de l'écouter; tous ceux

à qui il s'est adressé ont refusé de l'entendre. Qui avez-vous rencontré ce matin? J'ai rencontré l'homme dont je suis estimé. Avez-vous donné des bonbons à vos élèves? Ils n'ont pas bien étudié, de sorte que je ne leur ai rien donné.

94.—*Quatre-vingt-quatorzième.*

Quand avez-vous vu mon frère? Je l'ai vu le mois passé, et ne l'ai pas vu depuis lors. On vend (ó à vendre) une maison de quatre étages avec douze chambres. Combien en demandez-vous? Dix milles piastres. Elle est trop chère. L'odeur de cette fleur ferait ressusciter un mort. Comment vous portez-vous? Excusez-moi, monsieur, je me suis trompé. A la première vue j'ai cru que vous étiez un de mes amis que je cherche depuis que je suis dans cette ville. Vend-on votre livre dans toutes les principales librairies de cette ville? Non monsieur, toute l'édition a été vendue, et on ne pourrait pas en trouver un seul exemplaire. Pas même un? Ne pouvez-vous pas m'en procurer au moins un? Vous pouvez le faire, n'est-ce pas? Je tâcherai de vous en procurer un exemplaire. Je vous serai bien obligé.

Emplissez d'eau cette bouteille. La récolte a été si bonne cette année, que nous avons rempli de blé nos greniers. Remplissez cette bouteille. On a rempli une autre fois les magasins qui avaient été brûlés. Notre armée remplit l'ennemi de terreur. Aux noces de Cana, les pots furent remplis d'eau, et par miracle ils se trouvèrent pleins de vin. Porte ces livres chez Jean. Apporte une assiette. Menez ces hommes chez François. Amène les chevaux. Emportez cet encrier. Emmenez cet enfant. Un boulet lui emporta la jambe. Il me passe de plus d'un pouce. Il supporta sa disgrâce sans chagrin. En douze je pose deux et retiens un. Ce projet fixa l'attention de tous. Enfermez cet enfant.

95.—*Quatre-vingt-quinzième.*

Aurez-vous des livres? J'en aurai. Qui vous en donnera? Mon oncle m'en donnera. Quand votre cousin aura-t-il de l'argent? Il en aura le mois prochain. Combien d'argent aurez-vous? J'aurai trente-cinq francs. Qui aura de bons amis? Les Anglais en auront. Votre père sera-t-il chez lui ce soir? Il y sera. Y serez-vous? J'y serai aussi. Votre

oncle sortira-t-il aujourd'hui? Il sortira, s'il fait beau temps. Sortirez-vous? Je sortirai, s'il ne pleut pas. Aimerez-vous mon fils? Je l'aimerai, s'il est sage. Payerez-vous votre cordonnier? Je le payerai, si je reçois mon argent. Aimerez-vous mes enfants? S'ils sont sages et assidus, je les aimerai; mais s'ils sont paresseux et méchants, je les mépriserai et les punirai. Ai-je raison de parler ainsi? Vous n'avez pas tort. Votre ami écrit-il encore? Il écrit encore. N'avez-vous pas fini de parler? J'aurai bientôt fini. Nos amis ont-ils fini de lire? Ils auront bientôt fini. Le tailleur a-t-il fait mon habit? Il ne l'a pas encore fait, mais il le fera bientôt. Quand le fera-t-il? Quand il aura le temps. Quand ferez-vous vos thêmes? Je les ferai quand j'aurai le temps. Quand votre frère fera-t-il les siens? Il les fera samedi prochain. Viendras-tu chez moi? Je viendrai. Quand viendras-tu? Je viendrai vendredi prochain. Quand avez-vous vu mon oncle? Je l'ai vu dimanche dernier. Vos cousins iront-ils au bal mardi prochain? Ils iront. Viendrez-vous à mon concert? J'y viendrai, si je ne suis pas malade.

96.—*Quatre-vingt-seizième.*

Quand m'enverrez vous l'argent que vous me devez? Je vous l'enverrai bientôt. Vos frères m'enverront-ils les livres que je leur ai prêtés? Ils vous les enverront. Quand me les enverront-ils? Ils vous les enverront le mois prochain. Pourrez-vous me payer ce que vous me devez? Je ne pourrai pas vous le payer, car j'ai perdu tout mon argent. L'Américain pourra-t-il payer ses souliers? Il a perdu son portefeuille, de sorte qu'il ne pourra pas les payer. Faudra-t-il envoyer chercher le médecin? Personne n'est malade, de sorte qu'il ne faudra pas l'envoyer chercher. Faudra t-il aller au marché demain? Il faudra y aller, car il nous faut de la viande, du pain et du vin. Verrez-vous votre père aujourd'hui? Je le verrai. Où sera-t-il? Il sera à son comptoir. Irez-vous au bal ce soir? Je n'irai pas, car je suis trop malade pour y aller. Votre ami ira-t-il? Il ira, si vous y allez. Où nos voisins iront-ils? Ils n'iront nulle part, ils resteront chez eux car ils ont beaucoup à faire.

97.—*Quatre-vingt-dix-septième.*

Mon cher enfant, viens me voir de temps en temps, et je m'efforcerai de te plaire. Merci, madame. Jean, va vite chez

ta sœur, avant qu'elle sorte. Viens ici, mon fils. Dépêche-toi, je veux te parler. J'y vais, mon père. As-tu été chez ton cousin cette semaine? Pas encore; j'y vais rarement. Il faut y aller de temps en temps; ton cousin est un honnête homme, très bien élevé. As-tu écrit la lettre? Oui monsieur, elle est prête depuis ce matin. Donne-la moi. Je dois aller (ó il faut que j'aille) à la poste au plus-tôt. Qui est-là? C'est moi. Entrez. Je suis bien aise de vous voir. Comment ça va-t-il? Très bien. Et comment vous portez-vous? Bien, je vous remercie. Je vous suis bien obligé pour votre attention de l'autre jour. Il n'y a pas de quoi. Je suis fâché de vous incommoder (ó déranger) une autre fois. Je suis toujours à votre disposition [ó service]. Vous êtes très obligeant. Que désirez-vous? En quoi puis-je vous servir? Puis-je vous servir en quelque chose? Quelle heure est-il? Est-il tard? Non monsieur, il est de très bonne heure. Faites-moi le plaisir de vous asseoir, et de m'excuser un moment. Certainement. Qu'y a-t-il de nouveau? On dit que le bateau à vapeur vient d'arriver. Quelles nouvelles nous apporte-t-il? On dit qu'il nous apporte de bonnes nouvelles. Je suis bien aise de l'apprendre. Cependant d'autres disent le contraire, qu'il nous apporte de très mauvaises nouvelles. Je suis très fâché, s'il en est ainsi.

Etes-vous malade? Ils s'en sont allés sans rien dire: mal! mal! Qui sait quand ils reviendront, et quand nous serons payés! Le mal est que.... Quelles jolies mains a cette petite fille? Le pied du bœuf, du cheval, du mouton. La patte du lion, de l'ours, du loup, du chat, du chien. Il est bon d'étudier le matin. Venez demain matin. A quoi passez-vous la matinée? La visite de cet homme m'a fait perdre toute la matinée.

98.—*Quatre-vingt-dix-huitième.*

Comment se portent messieurs vos frères? Ils se portent fort bien depuis quelques jours. Où séjournent-ils? Ils séjournent à Paris. Quel jour de la semaine les Turcs fêtent-ils? Ils fêtent le vendredi; mais les chrétiens fêtent le dimanche, les Juifs le samedi et les nègres le jour de leur naissance. "Parmi vous autres? gens de la campagne, il y a beaucoup de sots, n'est-ce pas? Demanda l'autre jour un philosophe à un paysan. Celui-ci répondi: Monsieur, on en trouve dans tous les états. Les sots disent quelquefois la vérité,

dit le philosophe." Votre sœur a-t-elle ma ceinture? Elle ne l'a pas. Qu'a-t-elle? Elle n'a rien. Votre mère a-t-elle quelque chose? Elle a une belle fourchette d'or. Qui a ma grande bouteille? Votre sœur l'a. Voyez-vous quelquefois ma mère? Je la vois souvent. Quand avez-vous vu mademoiselle votre sœur? Je l'ai vue il y a quinze jours. Qui a mes belles noix? Votre bonne sœur les a. A-t-elle aussi mes fourchettes d'argent. Elle ne les a pas. Qui les a? Votre mère les a. Quelle fourchette avez-vous? J'ai ma fourchette de fer. Vos sœurs ont-elles eu mes plumes? Elles ne les ont pas eues, mais je crois que leurs enfants les ont eues. Pourquoi votre frère se plaint-il? Il se plaint parce qu'il a mal à la main droite. Pourquoi vous plaignez-vous? Je me plains parce que j'ai mal à la main gauche.

99.—*Quatre-vingt-dix-neuvième.*

Enfants, je vois avec plaisir que vous apprenez votre leçon tous à la fois. Mon ami, j'ai entendu dire que vous allez vous marier avec une demoiselle de New-York. Comme de coutume, vous êtes toujours dans la société des dames. Qui a un exemplaire de la grammaire française? J'en ai un. Où est-il? Le voilà. Et où est la clef? Je ne l'ai pas ici; je l'ai à la maison. Voulez-vous aller la chercher? Oui monsieur. Avez-vous vu le livre qui était sur la table? Je l'ai vu. Votre père, comment se porte-t-il aujourd'hui? Il est un peu indisposé. Vraiment! Voulez-vous lire le journal? Pas à présent. Peut-être vous désirez lire le livre que je viens de publier? Non plus, Quel jour de la semaine est-ce aujourd'hui? C'est Mardi. Votre grand-père est-il mort? Oui monsieur, il est mort subitement. Venez ici, et dites-moi où vous étiez? J'y vais. Dépêchez-vous. Est-il vrai que vous soyez marié? C'est vrai. Alors je vous en félicite de tout cœur. Allez-vous à l'opéra tous les soirs? Non monsieur, je n'y vais jamais; mon frère y va de temps en temps, mais ma sœur y va deux fois par semaine.

Ces soldats marchent très bien. Quand partez-vous? Nous partons au printemps. Ici il y en a une plus grande quantité que là. Etre majeur d'âge. L'Asie mineure. La majeure. Demi-heure. Demi-mois. A moitié cuit. A moitié mort, à demi mort. Est-il quelque moyen de faire taire une femme? Au milieu du chemin. Au milieu du mois.